
BILAN DE MA VISITE PASTORALE 2004 (3)



Ma visite pastorale 2004 m'aura permis de saluer chacune des trente-deux communautés chrétiennes, de les remercier de leur appui constant et de partager avec elles mes préoccupations quant au manque de prêtres, de religieux et religieuses et de nouveaux aides en pastorale. Au terme de cette visite, il m'apparaît urgent de poursuivre nos réaménagements pastoraux.

RÉAMÉNAGEMENTS PASTORAUX

Au cours des cinq dernières années, le changement majeur que nous avons accueilli, ce fut la mise sur pied des équipes de pastorale paroissiale qui desservent une, deux ou même quatre paroisses. En plusieurs endroits, cette création aura permis de mieux comprendre ce qui se vit dans les paroisses environnantes et de nous acheminer peu à peu vers une réelle « unité » pastorale que constituerait un ensemble de paroisses. Ces « unités » seront-elles aussi diversifiées que les équipes de pastorale paroissiale? Je n'en serais pas surpris tant les réalités pastorales sont différentes les unes des autres. Une chose est sûre: une paroisse qui aurait tendance à s'isoler, se verrait privée à brève échéance des services essentiels à la poursuite de sa mission. Plus une paroisse sera ouverte, plus elle aura des chances de vivre et de survivre. Et il n'y a pas que l'aspect liturgique à considérer. L'on estime actuellement que 20% de la population participent aux célébrations dominicales: à certains endroits ce taux m'est apparu plus élevé, à certains autres, moins élevé. Une étude exhaustive permettrait d'avoir l'heure juste sur ce sujet. L'expression liturgique demeure très importante et il importe de ne pas négliger la préparation et la célébration de chaque liturgie afin qu'elle soit vraiment signifiante. L'on doit rappeler que Vatican II a demandé que le peuple puisse participer à la liturgie d'une façon « pleine, active et communautaire ».

TRENTE-CINQ MILLE ABSENTS

Sur l'ensemble du territoire, plus de cinquante messes sont célébrées chaque dimanche pour les quelque quinze mille personnes assidues à la pratique dominicale: avec la catéchèse familiale, c'est l'activité majeure de la communauté. Près de trente-cinq mille personnes en sont absentes; trente-cinq mille personnes que je n'ai pas eu la joie de rencontrer au cours de cette visite pastorale. S'il revient à chaque personne d'exprimer en leur âme et conscience les motifs de cette absence, je peux affirmer que je ne demeure pas indifférent à un tel phénomène. J'ai évoqué récemment dans mon communiqué intitulé: « Nos dimanches sont-ils encore des Jours de Pâques? », cette désaffection du Jour du Seigneur. Cette « absence » est lourde pour les membres de la communauté. Comme il ferait bon de revoir tous les membres de la communauté! Je pense à la parabole de Jésus sur les invitations lancées par le Maître à participer à un grand dîner. « Venez; maintenant tout est prêt! » Et les invités de se dérober les uns après les autres sous différentes excuses (Luc 14:15). Il importe de réaliser aussi que le poids des services et des édifices est dur à supporter par les seuls « pratiquants »: faut-il conserver autant de services, autant de lieux de culte? La question est revenue souvent, surtout en ces jours de campagne financière. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, certains « absents » se manifestent plus « conservateurs » que les autres; ils ne veulent surtout pas des changements qui entraîneraient des modifications majeures; seraient-ils alors disposés à donner annuellement ce qu'ils auraient donné à chaque dimanche? Nos églises ne doivent pas devenir des musées, mais demeurer la maison que tous les baptisés fréquentent régulièrement. Il est vrai que je n'ai pas pu participer à l'ensemble des messes des trente-deux paroisses, mais je crois n'avoir rencontré aux célébrations que j'ai présidées, qu'environ 500 personnes âgées de vingt ans et moins... Pourtant depuis dix ans, j'ai confirmé plus de 8,000 jeunes qui s'étaient manifestés tout feu toute flamme pour devenir témoins de Jésus. L'on m'a redit qu'il y a pour eux comme une sorte de pression qui les empêche de venir aux célébrations paroissiales. « Comment intéresser l'ensemble des absents à nos liturgies dominicales? » Une question vitale.

QUATRE DIMENSIONS

Si la paroisse est une communauté célébrante, elle est aussi une communauté qui voit à la formation chrétienne de ses membres, à leur vie de charité et à leur engagement dans le milieu. Il est heureux qu'un nombre de plus en plus grand de parents investisse autant d'énergies dans la formation catéchétique de leurs enfants et de leur propre formation religieuse. Puisse ce mouvement aller sans cesse en s'intensifiant! Les disciples de Jésus doivent être de plus en plus ancrés dans une foi profonde par une connaissance de la Bible et de l'enseignement de l'Église. Il y a tant de sujets controversés qu'il importe d'avoir recours à des « sages » qui ont su intégrer harmonieusement leur foi et l'actualité. Il importe que ces disciples se retrouvent comme des frères et des soeurs avides de connaître et d'aimer Jésus Christ et son Église. Si la paroisse d'autrefois a pu fournir un cadre solide pour les chrétiens qui en étaient membres, c'est que vraiment, à l'instar des premières communautés chrétiennes, ils étaient « assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ». Sous de nouvelles modalités, les petits groupes, les cellules paroissiales, les communautés de base, les associations peuvent aider les baptisés d'aujourd'hui.

ENGAGEMENT MUTUEL

Tout comme autrefois, l'Église est à la recherche de nouveaux leaders. Il m'apparaît que l'une des écoles qui puisse contribuer à donner à nos communautés les responsables voulus, c'est la voie des mouvements, des associations ou encore des comités. L'un des exemples que j'aimerais apporter, serait celui du bénévolat au coeur de la campagne majeure de financement de notre diocèse. Cette activité demandait des centaines et des centaines de bénévoles pour aller visiter un nombre considérable de donateurs éventuels. La formation qui leur a été donnée, était de nature à mieux faire connaître l'Église dans son état actuel et dans ses projets d'avenir. Cette simple opération peut être des plus significatives: de nouveaux leaders se dévoilent et apprennent énormément de leurs semblables en faisant ensemble Église. Il faut trouver des occasions, des mini-projets, dans nos milieux respectifs pour faire un bout de route ensemble. L'école des chefs prend naissance au ras du sol; des partenaires font équipe et bientôt se démarquent ceux et celles qui seront leaders au nom de leur foi dans les diverses sphères de la vie sociale, économique, culturelle et économique.

+ François Thibodeau j.m.

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (04 mai 2004)